



L'enthousiasme au service de l'art

Le théâtre de Namur propose une programmation éclectique. Rencontre avec son directeur, Patrick Colpé, artisan d'un succès qui dépasse largement la ville.

Le théâtre de Namur revient de loin. Construit en 1824, il a rejoint le XXI^e siècle malgré deux incendies destructeurs et, plus récemment, une rénovation qui lui est presque passé sous le nez. Jusqu'au début des années 1990, il faut dire que les représentants locaux de la culture préféraient des lieux plus contemporains, plus excentrés et plus petits comme pour mieux masquer l'aridité de la vie nocturne namuroise. « Namurois de souche, je n'ai jamais compris qu'on fasse monter le public à la Marlagne, c'était un non-sens total », nous lance Patrick Colpé, le directeur du théâtre depuis 1998, année de sa réouverture après une rénovation longue de 4 ans. Grand et imposant, l'homme a quelque chose de Jean-Pierre Coffe. À la fois dans son timbre de voix, mais surtout dans l'éclat qui pétillote au fond de ses yeux. Le locataire du théâtre de Namur est lui aussi habité, par l'exaltation et la ferveur. Sa révélation : s'être laissé emmener par une jeune fille – devenue sa femme – au théâtre pour *Le cercle de craie caucasien* de Brecht, mis en scène par Benno Besson lorsqu'il était étudiant. Une (double) rencontre qui l'aura marqué au fer rouge.

La chance d'une vie

« Ouvrir un théâtre dans une ville, c'est l'expérience d'une vie », renchérit-il. On veut bien le croire, d'autant que ce n'était pas gagné. « C'est le bourgmestre de l'époque, Jean-Louis Clause, qui est venu me chercher. J'étais alors secrétaire général de l'atelier théâtral de

Louvain-la-Neuve et j'avais 43 ans. Et comme pour mieux me ferrer, il m'a dit « toi qui dit qu'il ne se passe jamais rien à Namur, vas-y maintenant ! » En 1998, le défi est colossal. « Le public était en réanimation au CHR [NLDR, l'hôpital régional] », plaisante le directeur. À Louvain-La-Neuve, Colpé a « appris un métier » et côtoyé les plus grands comme Benno Besson. Le public namurois a son empreinte, « mais je connaissais bien cette ville. Ses forces et ses pièges comme le côté notable de sa population ». La capitale de la Région wallonne cultive une « humilité mal placée », analyse Patrick Colpé.

Pour attirer les foules, Colpé se lance dans une quête dont lui seul a le secret. Il fait fonctionner son réseau et la joue au culot. Pour la saison d'ouverture, il contacte René Gonzalez (directeur du Théâtre Vidy-Lausanne) et Benno Besson qui va jusqu'à chambouler le planning de la Comédie française pour se produire à Namur. « Nous sommes parvenus à nous hisser au même échelon que les grandes institutions comme le Théâtre de la Ville à Paris. Ce réseau a agi comme un cyclotron, ça m'a fait gagner 10 ans. » Colpé met aussi la main à la pâte avec des créations comme *Raoul* de James Thierrée, un petit-fils de Charlie Chaplin et il amène *Zingaro* en l'arrachant à de grosses machines du milieu. « Le spectacle de *Zingaro* s'appelait *Éclipse*. Et vous savez quoi : le premier jour de représentation, il y avait une vraie éclipse sur toute l'Europe. C'était exceptionnel ! », se rappelle Colpé avec bonheur. Et humilité, car il reconnaît qu'il n'y avait aucune raison qu'il « se retrouve à table avec ces gens du milieu ». L'homme oublie sans doute que le charme de son enthousiasme, sa simplicité et sa joie de vivre ont joué pour lui.

De l'avenir

Pour sa programmation, Colpé défend l'éclectisme. « On est tous dissonants. La différence, c'est que, aujourd'hui, on peut le dire ». Le directeur est fier de la saison 2019-2020 qui s'annonce. « Elle est forte, elle a du corps, elle est ludique aussi », assure Colpé qui croit dur comme fer à la nouvelle génération : « ils prennent les questions du monde à bras le corps, souvent au sein de collectifs. Mais ce qui les définit, c'est leur œil pétillant et le rire », dit-il en épinglant *Dimanche*, *Sabotage* ou encore *Ton joli rouge-gorge* sur son dépliant. Il y aura à nouveau James Thierrée, un personnage qui déplace les foules depuis Bruxelles, la Flandre et même la France. Pour les amateurs de danse, il y a *Twyx* ou *May B*, le chef-d'œuvre de 1981 chorégraphié par Maguy Marin. À 65 ans, Patrick Colpé joue les prolongations pour deux ans encore, car il était impensable pour lui d'abandonner son équipe dans le changement. « Namur n'a pas été refinancé par le public comme il aurait dû l'être. Du coup, on passe de 23 à 16 spectacles, ce qui a nécessité de tout revoir. C'est la loi de Baumol qui n'a pas été appliquée », dit-il en se référant à cet économiste américain qui, en observant le Broadway des années 1960, a rendu légitime les subventions et le mécénat « car les recettes propres ne peuvent pas augmenter aussi rapidement que le coût des spectacles, de plus en plus techniques ». Quand on lui demande ce qu'on peut encore lui souhaiter, l'homme répond qu'il a tout eu. Ou presque. « J'aurais bien voulu amener Pina Bausch, mais nous n'avons pas la structure pour cela. ». Il n'empêche, son œuvre est là : 5 000 abonnés par an dont 40 % sont acquis par un bataillon exclusif de « délégués » qui agit comme un immense Facebook culturel. Son idéal ? « Pouvoir travailler à 6 mois et pas un an et demi à l'avance pour ne rater aucune des dernières opportunités, car il y en a toujours. » Patrick Colpé est infatigable. Au point qu'on se dit que le premier artiste du théâtre de Namur, c'est lui. *2 place du Théâtre 2, 5000 Namur, tél : 081 22 60 26, site : theatredenamur.be.*